

tout en continuant de barrer le chemin du mur de clôture. Dix pas à peine séparaient les deux troupes.

— Allons, mes braves ! cria Cottin d'un air railleur, jetez vos fusils et rendez-vous sans tant de grimaces. Vous voyez bien que vous n'êtes pas les plus forts !

Mais les bohémiens, pour toute réponse, couchèrent les gardes en joue. Ceux-ci qui, sur un geste de Cottin, avaient fait un pas en avant, s'arrêtèrent devant cette démonstration hostile.

— Arrière ! cria Pierre encouragé par leur hésitation. Nous vous abandonnons le gibier, mais laissez-nous passer, ou les fusils qui ont abattu vos chevreuils sauront vous traiter comme eux !

— Voilà, sur mon âme, un coquin résolu ! s'écria le baron d'Escoublae qui se tenait à la tête des gardes, à côté de Cottin, et ce serait dommage de le tuer. Nous n'en voulons ni à votre vie, mon brave, ni à celle de vos camarades, ajouta-t-il en s'avancant vers les bohémiens. D'ailleurs, si vous faites résistance, vous n'en serez pas moins infailliblement arrêtés, et votre affaire n'en sera pas meilleure, au contraire ! Voulez-vous écouter un arrangement que j'ai à vous proposer ?

Pierre le toisa des pieds à la tête d'un air soupçonneux.

— Ah ! ah ! dit-il d'un air ironique, les maîtres font donc eux-mêmes leur besogne, à présent ? Eh bien ! soyez tranquille, mon gentilhomme, vous en tâterez, puisque le cœur vous en dit, et ma première balle sera pour vous.

— Mais il parle d'arrangements, Pierre, observa un bohémien à voix basse.

— N'en croyez pas un mot ! C'est une ruse pour nous désarmer, et, quand nous serons entre leurs mains, ils ne tiendront pas leur parole et ils se moqueront de nous par-dessus le marché.

— Mais vous garderez vos armes ! s'écria le baron frappé de l'attitude hésitante de sa troupe et craignant sérieusement, si une lutte venait à s'engager, que les bohémiens n'eussent le dessus.

— Écoutez-le toujours, reprit le bohémien qui avait déjà parlé. Cela n'engage à rien.

— Eh bien ! voyons, fit Pierre s'adressant au baron, parlez ! Qu'avez-vous à dire !

— J'ai à vous dire que nous vous guettons, non pas seulement pour vous empêcher de tuer nos chevreuils, mais pour saisir au milieu de vous, s'il s'y trouve, l'auteur de crimes plus graves. Si donc vous consentez à ce qu'un de nous pénètre dans vos rangs et vous examine, tous ceux de vous contre lesquels ne s'élève aucune charge autre que l'affaire présente, s'en vont immédiatement libres de se retirer. Ceux là seulement seront retenus sur la tête desquels pèsent de plus graves accusations.

Le projet du baron, en agissant ainsi, était de s'emparer de Pharold s'il était présent. Mais il avait fort mal calculé. A aucun prix les bohémiens n'eussent livré leur chef, et, comme il n'en était pas un qui n'eût la conscience chargée de quelque méfait plus ou moins récent, ils ne virent dans cette proposition qu'un piège grossier auquel ils n'eurent garde de se laisser prendre.

D'ailleurs, Cottin, avait ses desseins secrets auxquels il avait jugé inutile d'initier le baron, et comme cet arrangement eût renversé ses plans, il refusa positivement d'y souscrire.

— Non, monsieur le baron, non ! s'écria-t-il, c'est impossible ! M. le comte ne me pardonnerait jamais d'avoir laissé échapper des coquins qui viennent de commettre un pareil ravage, et, de gré ou de force, il faut qu'ils se rendent. Allons ! bas les armes, misérables, ou je fais feu !

Et, en même temps, il fit le geste de coucher Pierre en joue. Mais, d'un mouvement plus prompt que l'éclair, les bohémiens, relevant les canons, au instant abaissés, de leurs fusils, l'avaient déjà prévenu.

— A toi, coquin de garde !... répliqua Pierre avec fureur.

Au même instant une voix tonnante, qui partait de l'autre extrémité de la clairière, s'écria :

— Ne tirez pas, insensés, ne tirez pas ! Pierre, je vous défends de faire feu !

Et, quelques secondes après, Pharold arrivait tout haletant avec une vingtaine d'hommes sur le théâtre de la lutte, et se précipitait entre les braconniers et les gardes pour les séparer. Mais il arrivait trop tard.

Avant qu'ils pussent l'entendre, Pierre et ses camarades avaient fait une décharge générale. Le baron d'Escoublae et un autre homme étaient tombés, et les gardes, effrayés, et mis en désordre par cette brusque agression, avaient riposté avec tant de trouble et d'hésitation, qu'un seul bohémien fut légèrement atteint. Puis les deux troupes, obéissant à un même sentiment, avaient fait chacune un pas en arrière.

Pharold pâlit à la vue de cette scène de désordre et de carnage ; et allant à Pierre :

— Êtes-vous fou ? s'écria-t-il en lui arrachant son fusil des mains et en le jetant au loin. Vous voulez donc nous perdre tous !

Puis s'avancant d'un air résolu vers les gardes :

— Vous, retirez-vous sur-le-champ, dit-il ; et une autre fois, quand vous voudrez surprendre des braconniers en flagrant délit, prenez mieux vos mesures et faites en sorte que le sang de créatures faites à l'image de Dieu ne coule pas pour un si misérable motif !... Allons, Cottin, reprit-il en s'approchant du garde, emmenez vos hommes ! Vous voyez bien que la partie n'est plus égale, et vous êtes payé pour savoir qu'il ne fait pas bon s'attaquer à moi.

— Oui, je le sais, répliqua le garde, rouge de honte et de colère. Mais je sais aussi une chose dont tu ne te doutes guère, c'est que tu seras pendu avant que l'année soit plus vieille de quelques semaines, comme un assassin que tu es, entends-tu bien, Pharold !

— Soulevez-moi, dit aussitôt une voix éteinte ; soulevez-moi, vous dis-je, je veux le voir !

Et un instant après la figure du baron d'Escoublae apparut, livide et décomposée, au milieu de celles des gardes, et ses yeux se fixèrent avec une intense curiosité sur le visage de Pharold qui, sans s'inquiéter davantage de ses ennemis, donna à voix basse des ordres à quelques-uns de ses compagnons et les envoyait en avant préparer la retraite.

Mais l'effort qu'avait fait le baron pour se soulever était au-dessus de ses forces, et, se renversant tout à coup dans les bras des hommes qui le soulevaient, en poussant un cri de douleur déchirant, il glissa de leurs mains et retomba lourdement à terre.

Si les gardes l'eussent connu, peut-être le spectacle de ses